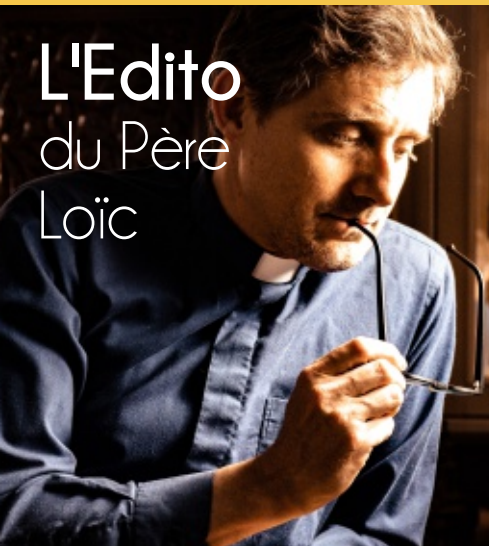




LE JOURNAL DE
NOTRE-DAME
DE NANTES



L'Edito du Père Loïc



Il a fait naître l'amour !

Trente ans de silence, trois ans de prédication itinérante, trois jours pour le passage pascal de ce monde au Père, à travers la souffrance et la mort.

Ainsi se résume toute la vie de Jésus, notre Sauveur. Mais ces trois derniers jours éclairent tout le reste de son destin. Tout s'y condense ; tout y devient urgent, intense, définitif. En ces trois jours, la vie de Jésus atteint son sommet. Sommet de son amour pour le Père ; sommet de son amour pour les hommes : Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les a aimés jusqu'au bout ; sommet du don de lui-même pour le salut de ses frères et de ses sœurs.

L'Église a recueilli, avec respect et amour, les souvenirs de ces trois jours saints, elle les repasse pour les revivre, elle les commémore pour y entrer avec toute sa foi, elle les interroge pour y découvrir à quel point Jésus nous a aimés.

Ainsi, entrer dans le mystère pascal, dans le mystère de mort pour la vie, ce n'est pas, avant tout, une affaire d'émotion, mais de conviction. Si la Passion de Jésus nous bouleverse, c'est bien ; si elle nous convertit, c'est mieux, et c'est là ce que Jésus attend : que

nous prenions au sérieux ses souffrances et sa mort, que nous prenions au sérieux notre vie. Oui, la Résurrection de Jésus est la raison d'être, le fondement de la foi et du témoignage chrétien depuis le début de l'Église. Elle est l'œuvre d'amour de Dieu le Père, qui n'a pas voulu que son Fils unique demeure dans les liens de la mort. Mais cet événement unique est aussi un acte universel : en Jésus, nous sommes tous des « fils de la Résurrection » promis à partager pour toujours la vie que Dieu possède en plénitude. Cette espérance incroyable, et pourtant très crédible, nous redit la dignité de toute vie humaine. Jusque dans sa plus grande fragilité, chacune de nos vies reste toujours porteuse d'un germe d'éternité.

Pâques ouvre pour nous les portes de l'avenir. Pâques apporte une dimension d'éternité à nos vies humaines. Avec Jésus ressuscité, il n'y a plus d'impasse irrémédiablement fermée. La mort n'est plus la barrière absolue. Le péché peut être pardonné et le pécheur libéré. Nous pouvons toujours repartir.

Nous n'avons jamais à désespérer ni de nous-mêmes ni des autres, depuis que Jésus, à partir de la haine qui s'abattait sur lui, a fait naître l'amour.

Portrait

Un diacre nouvellement arrivé sur la paroisse



Si leurs racines sont pour tous les deux dans le Nord de la France, Hervé et Elisabeth Masurel ont beaucoup bougé au cours de leur vie. Après des études à Paris, ils se marient. La naissance de leur fille au bout de cinq ans de mariage est une joie. « Ce temps d'attente nous a permis de creuser notre amour », témoigne Elisabeth. Puis la vie professionnelle d'Hervé les fait voyager... Vraiment beaucoup... Fonctionnaire de l'Etat, il est appelé à changer de poste très fréquemment. Ils ont ainsi l'occasion de découvrir de nombreuses régions de France, avec des séjours parisiens de temps à autre. Ils vivent même quelques années à Bruxelles. Le choix de cette carrière s'était imposé à Hervé : « Le service public est vraiment quelque chose qui me tenait à cœur, qui avait du sens pour moi ».

Elisabeth suit, et à chaque nouvelle affectation, se met au service des paroisses, souvent en s'investissant dans le catéchisme, puis dans les « cellules paroissiales d'évangélisation ».

Retour à Paris pour la fin de carrière d'Hervé. En couple, ils font partie d'une équipe de préparation au baptême sur la paroisse Notre-Dame du Rosaire. Au cours d'une retraite à

Milan, leur curé demande à Hervé : « avez-vous déjà pensé au diaconat » ? La question le surprend. « Nous n'avons pas beaucoup réfléchi, l'Esprit-Saint nous a aidés » ! dit-il. « Je dis "nous" », car l'accord de l'épouse est expressément requis. S'en est suivie une période de préparation de trois ans, qui est plutôt un discernement. Cette période se vit dans le secret, avec la famille très proche.

Puis j'ai été ordonné diacre dans le diocèse de Paris en 2014. Le Cardinal André Vingt-Trois l'a bien dit : « vous êtes diacre d'abord dans votre famille, dans votre entourage professionnel, et ensuite dans vos paroisses ». La mission du diacre se découvre petit à petit en la vivant, il n'y a pas de feuille de route, pas de fiche de poste. Si l'on devait la résumer très succinctement, c'est le service des autres. L'orientation, c'est la charité. L'heure de la retraite étant arrivée, nous nous sommes installés à Nantes à l'automne dernier près de notre fille. « Elisabeth a rejoint l'équipe diocésaine du catéchuménat, et je continue ici mon travail au sein de la pastorale des migrants, mission dans laquelle m'a confirmé Mgr Percerou ».

■ Aulde Brochard



La paroisse en images



La galette des rois des bénévoles

Le dimanche 14 janvier avait lieu la traditionnelle galette des rois paroissiale. Une belle occasion de se retrouver pour faire mémoire de l'année pastorale 2023.



Préparation à la première communion

Près de 115 enfants de la paroisse se préparent à recevoir le sacrement de l'eucharistie en juin prochain.



Mercredi des Cendres

Le 14 février dernier la paroisse entrait dans le carême par la messe des Cendres. Les fidèles sont venus en nombre vivre cette démarche de conversion.

Aymeric Missionnaire au service des Karens !

En septembre dernier, Aymeric Dor, séminariste originaire de notre paroisse et en particulier de la basilique Saint-Nicolas est parti en stage avec les Missions Étrangères de Paris (MEP) en Thaïlande. Il nous donne quelques nouvelles de sa mission.



« Pendant ma toute première année de formation, en année de propédeutique, j'ai été marqué par une phrase, à la fois un conseil et une ligne de route, prononcée par mon père spirituel : *"Être prêtre, c'est aimer les gens. Tout ton séminaire est une école pour apprendre à aimer."* Je repense à ce conseil tous les jours, et encore plus depuis que je suis arrivé dans ma mission, au Nord-Ouest de la Thaïlande, auprès du peuple karen. "Aimer les gens", quel programme ! On pense souvent qu'aimer ceux qui nous ressemblent est simple, mais dès que l'on creuse un peu, on réalise que l'affaire n'est pas si vite entendue. On se rend aussi compte qu'aimer ceux qui sont très différents de nous, par la culture, la langue, l'histoire du pays, n'est pas plus facile non plus, même si certains disent parfois être séduits par un certain exotisme ! Mais ce n'est pas cela aimer. Aimer c'est répondre à l'Amour, l'Amour que Dieu a pour tous les peuples, jusqu'à mourir sur une croix.

Être volontaire MEP est un cadeau formidable de la Providence et, au cœur de ma formation au séminaire, j'en rends grâce. J'en rends grâce d'abord pour la foi de l'Évangile que les missionnaires ont portée jusqu'au cœur de ces montagnes karens, depuis une soixantaine d'années. Oui, "aimer Jésus

et le faire aimer" est bien la vocation de tout chrétien, vécue particulièrement par les missionnaires. Pour un séminariste de l'Ouest de la France, cette mission avec les pères missionnaires des MEP est forte et importante, elle nous rappelle que la conversion missionnaire est très importante, pour une Église de soixante ans en Thaïlande ou pour une Église millénaire en Europe.

La deuxième action de grâce : se mettre au service du peuple karen, sans l'avoir choisi, ni même le connaître au préalable, est un cadeau exceptionnel ! Apprendre une langue, des coutumes et des habitudes peut être fastidieux, mais la joie emporte tout : joie des adolescents du centre de Maetowo, dont je suis le grand frère (et un peu le prof d'anglais et de musique selon les capacités de concentration), celle des enfants de Maewe, au fond des montagnes, pour les ateliers du dimanche et le cinéma du samedi soir, ou encore pour le groupe des femmes, tisserandes et couturières (en lien avec le projet Terres Karens), dont le dynamisme n'a d'égal que le sourire. Cela affermit ma foi en l'action de Dieu au cœur des personnes, des familles et des communautés, car j'en suis le témoin heureux chaque jour. C'est sans doute cela "la Joie de l'Évangile". »



Mais Aymeric, dans le dynamisme de sa jeunesse, souhaiterait associer sa paroisse d'origine, Notre-Dame de Nantes, à un projet qu'il porte avec le curé de la Mission Catholique Karen de Maetowo : L'achèvement de l'église du

Sacré-Cœur ! « Celle-ci est en attente de plusieurs éléments importants et a également besoin de réparations diverses. Pour la partie extérieure de l'église, il faut mettre en place d'importantes réparations pour le toit, prévoir une installation électrique solaire pour l'éclairage intérieur, repeindre la façade et les volets. Pour la partie intérieure, ce sont surtout des travaux d'aménagement qui doivent être menés. Installation du tabernacle et du chemin de croix, peinture intérieure, éclairage, éventuels achats de mobilier liturgique, aménagement du rez-de-chaussée et achat d'une nouvelle cloche. C'est pourquoi il faut trouver environ 120 000 bahts (3000 €). »



Plusieurs paroisses du diocèse de Nantes ont été sollicitées dont la nôtre. Vous pouvez donc faire une offrande en la déposant au presbytère (5 rue Affre 44000 Nantes) à l'ordre de la paroisse Notre-Dame de Nantes.

« D'avance, nous voulons vous remercier pour votre prière, et pour toute l'aide que vous pourrez apporter à cette démarche, financièrement comme dans la communication.

Nous vous assurons de notre prière et de notre amitié ; comme on le dit souvent ici quand des invités nous rendent visite : "Nous n'avons rien à vous offrir à part notre sourire et notre prière, mais nous les offrons de bon cœur !". »

Père Dominique : Entre la Loi et la Grâce...

Le Père Dominique Redoulez est aumônier du Centre de détention pour hommes, accompagné de deux diacres, Xavier Brunier et Vincent Bonnet. Il y a deux sortes d'aumôniers : ceux qui vont en cellule et ceux qui s'occupent de groupes tels que Parole biblique ou la chorale à laquelle participe Xavier Ribes, paroissien et maître de chœur de l'Opéra de Nantes.



Quand les prisonniers nouveaux arrivent, ils sont regroupés, avant d'être orientés vers un bâtiment précis dans un lieu particulier selon leurs points communs (leur pays d'origine par exemple) afin que la communication soit favorisée. Dès leur arrivée, l'aumônier les accueille chacun individuellement.

Chaque semaine, une messe est célébrée, ouverte à « des invités de célébration », des laïcs (souvent des paroissiens) susceptibles de devenir des bénévoles dans l'accompagnement des prisonniers par la suite.

Les célébrations sont très appréciées par les prisonniers qui y trouvent une ambiance recueillie et en même temps très joyeuse.

Pour Noël, 50 détenus se sont rassemblés autour de Monseigneur Percerou pour une messe et un goûter rapporte le Père Dominique.

La vie en prison est difficile : « Sous le régime de la Loi, ils obéissent avec application, ils n'ont pas le choix, ils vivent sous le poids permanent des papiers à

présenter dès qu'ils se déplacent. Tout ne va pas bien pour eux, et je suis frappé de leur besoin de Salut et combien la Parole de Dieu est signifiante pour eux ».

L'équipe d'aumônerie est bien dans le réel au sein de « cette petite humanité » rassemblée en ce lieu et se tient loin de toute idéologie pour rester au plus près de chaque détenu et ne pas parasiter la compassion par des considérations qui pourraient obscurcir sa mission. Les détenus sont très sensibles à la visite de ces aumôniers qui viennent les voir avec toute leur gratuité et qui les aident dans leur discernement. Cette gratuité, « c'est la Grâce pour eux, en ce lieu particulier de la prison où tout se monnaie et s'achète dans le « cantinage »... On sort de la brutalité pour entrer dans l'accueil inconditionnel »

« La conversion de certains n'est pas un vain mot : quand ils s'intéressent au culte, c'est qu'ils ne veulent pas récidiver et souhaitent sincèrement se convertir. Une demi-douzaine de détenus sont inscrits en catéchèse, en marche vers le Baptême pressentant là le Salut pour repartir à la sortie de prison... Le Salut leur est nécessaire, alors que le monde n'éprouve pas le besoin d'être sauvé (Tout va bien !), les prisonniers, eux, sont très intéressés par la question du Salut qui leur parle et leur ouvre un avenir... ».

Et à leur sortie, ceux qui le souhaitent peuvent se rencontrer une fois par mois, après la messe du samedi soir à Saint-Nicolas, entre anciens détenus et aumôniers autour d'un repas afin de garder un lien et que l'accompagnement dont ils ont bénéficié ne se termine pas trop abruptement.

« C'est un très beau ministère qui ne déçoit pas ; j'y vais volontiers trois fois par semaine en remettant au ciel les fruits d'un apostolat pas toujours immédiatement visibles » conclut le Père Dominique.

■ Michèle Le Verge



Communauté La joie de la

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...

Quel signe plus fort que celui de la croix, qui fit de Simon de Cyrène un ressuscité vivant pour avoir accepté d'en partager le fardeau avec Jésus ? Il marque chacune de ces maisons où des personnes, chrétiennes ou non, en situation de handicap ou non, unissent leur désir de vie en communauté.

Philia, Fratelli, Esperanza...

Quels noms évocateurs pour les trois maisonnettes de la communauté nantaise, patiemment étoffées depuis une rencontre fondatrice à la salle La Fontaine en 2012 ! Dès lors, les rendez-vous se sont rapprochés, le rythme des retrouvailles accéléré, comme un battement de mains devient applaudissement, comme un battement d'ailes permet l'envol.

Aujourd'hui, longeant le sillon creusé par la croix de l'espérance, « Simon de Cyrène Nantes » accompagne une cinquantaine de personnes en situation de handicap, dont la plupart aime se retrouver au Groupe d'Entraide Mutuel « Chez Simon »,



Simon de Cyrène : de la Relation !

rue Boileau. Par ailleurs chacune des trois maisonnées, situées dans le quartier de La Joliverie, accueille 15 personnes, dont la moitié en situation de handicap. Deux des responsables de Maison se sont installés en famille.

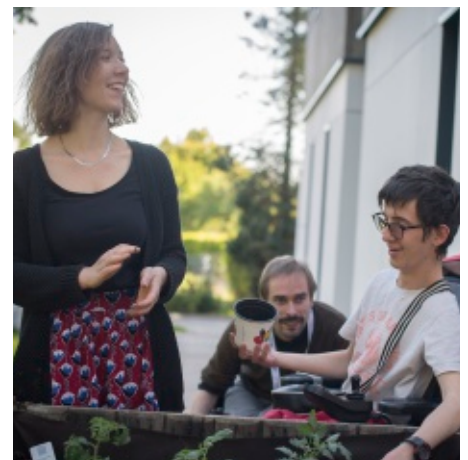
« Un monde sachant accueillir la richesse des personnes handicapées serait plein d'Espérance » disait l'un des fondateurs de l'association, Philippe Pozzo di Borgo, bien placé du haut de son fauteuil pour savoir que la différence est un trésor... dont le coffre peut être bien lourd à porter, si ne survient l'aide d'un ami bienveillant. Le trait d'union entre la fragilité et la dignité... est la fraternité !

La sueur, les larmes, le sang...

Ceux de Jésus, ruisselant le long de la croix jusqu'à nous aujourd'hui, animent les compagnons et les dizaines d'aidants cohabitants et bénévoles qui partagent leur quotidien : des personnes handicapées, griffées par l'écharde de la solitude, plus acérée encore que celle du handicap, des jeunes en service civique cherchant à savoir de quel bois

ils sont faits : du chêne, du roseau, de « l'hêtre »... salariés, familles, amis, discrets tréteaux ou poutres enthousiastes, s'assemblent en un foyer solide, au cœur incandescent de joie et de foi en la vie partagée.

Jean-Luc Boulvert, ancien directeur commercial agro-alimentaire, et depuis 6 ans directeur de la communauté de Nantes décrit dans un sourire le quotidien des habitants : l'intendance de la maison le matin, les activités extérieures l'après-midi (bénévolat, culture, sport, travail, liens sociaux variés...), les repas conviviaux : une vie de famille nombreuse, qui étonne les visiteurs par son harmonie. Des rituels incontournables et festifs jalonnent l'existence de ces belles colocations, comme chaque mardi soir pour un temps d'écoute mutuelle, au cours duquel la parole circule à travers une bougie allumée... puis les mots font place à la musique, la flamme à une boule à facettes, et la soirée devient fête. Ceux qui travaillent le mercredi matin se lèveront les paupières lourdes et le cœur léger !



Abundancia, Folia, Confidencia...

Quel nom pour cette quatrième maison partagée, dotée d'un grand espace pour l'accueil de jour, dans l'écrin de Saint-Joseph des Olivettes ? Ce projet, bien que complexe, est soutenu par la paroisse et le diocèse en un souffle commun. Confié à Marie lors du rassemblement à Lourdes pour la Semaine Sainte, unissant 650 participants représentant les 12 communautés, pourquoi ne pas le baptiser Amen, tout simplement ?... ce consentement qui fait signer en bas de la page d'une simple croix, quand même la plume est trop lourde à porter.

■ Virginie Soulé-Nan



" Eclairer notre OUI ! "

C'est en 2018 que se rencontrent Brieuc et Lucie, par des amis communs. Brieuc est ingénieur en agriculture, il a grandi au sein d'une famille catholique de cinq enfants et dit lui-même : « j'ai une culture catholique. Et même si dans les faits je me suis éloigné de la pratique, j'ai toujours eu en tête de me marier religieusement ».

Lucie, elle, est psychologue. Sa famille n'est pas pratiquante. Mais elle se rappelle que lorsque Brieuc l'a demandée en mariage, l'idée de véritablement se poser la question de pourquoi l'on se marie lui plaisait beaucoup. A eux deux, d'ailleurs. Ils racontent : « il y a trois, quatre ans, nous avons eu beaucoup de mariages d'amis autour de nous. Parmi eux, pas mal étaient dans notre situation, et nous ont parlé de leur préparation au mariage, nous disant « vous verrez, c'est vraiment bien, ça permet de se poser plein de bonnes questions auxquelles l'on ne pense pas toujours » !

Puis ils ont écouté avec un grand intérêt un podcast sur RCF. Là, une phrase entendue revient tout de suite à Lucie : "ne pas se marier, c'est rester sur un bateau au large, sans jamais accoster ».

Leur décision est établie, ils se marieront à l'église, à Noirmoutier où la famille de Lucie a des attaches. Mais c'est à Nantes où ils vivent qu'ils rencontrent le Père Raphaël, à la sortie d'une messe. Il leur parle de la préparation au mariage proposée par la paroisse Notre-Dame de Nantes. Lucie et Brieuc confient : « nous avons à la fois un peu d'appréhension et des attentes assez importantes. L'appréhension, car on ne savait pas comment les choses allaient se passer, et les attentes car on savait que nous voulions vraiment consacrer ce temps pour prendre une décision éclairée.

La préparation se déroule comme ceci : trois soirées autour de trois thèmes, puis un week-end de retraite. Très vite, nous avons été rassurés par l'atmosphère chaleureuse. La simplicité de l'accueil, des témoignages et des échanges nous a apaisés. Nous nous sommes sentis « ancrés » dans notre démarche, et la soirée est super vite passée, à notre



grand étonnement ! Lors de la deuxième soirée, qui portait sur la résolution des conflits, nous avons clairement l'impression d'approfondir des points, tout en étant rassurés de voir que nous n'étions pas les seuls à se poser toutes ces questions ».

Brieuc ajoute : « Au cours de ces soirées, on nous emmène sur un terrain que je considère comme sain et constructif, et l'on se sent en confiance. ».

Le lendemain de la troisième soirée avait lieu la messe des fiancés : « nous avons beaucoup apprécié l'homélie du Père Loïc, très ancrée dans la vraie vie, donnant des exemples concrets. Ces soirées de préparation sont comme une pause dans notre vie toujours si remplie, c'est comme une bulle. Ce moment uniquement pour nous nous a encore rapprochés. Nous avons été également heureux du dîner partagé chez le couple qui nous a super bien accueillis, prenant le temps de répondre encore une fois à nos questions et nous témoignant de leur engagement.

Pour ce qui concerne la retraite qui clôture ce cycle, nous étions un peu perplexes : deux jours dans un internat, à la campagne, en plein hiver, sans trop de confort... A l'arrivée nos appréhensions ont été balayées. Nous avons vécu ce week-end en « jouant le jeu » de couper

nos portables (enfin, surtout Lucie !) pour nous mettre réellement « en retrait » et profiter de ce temps à deux. Nous avons été touchés par toutes les petites attentions des organisateurs et avons trouvé leur discours très authentique, très ouvert et très fin. Nous sommes rentrés à Nantes un peu "planants" ! ».

Brieuc ajoute : « j'ai repris contact avec la Foi avec une vision d'adulte, j'avais laissé tout cela enfant ». Lucie renchérit : « ce parcours nous permet de nous poser des questions à deux, et même à plusieurs. C'est bénéfique pour tout le monde ! Et l'on se découvre tous les deux différemment ».

Tous deux concluent : « en fait, tout s'est passé comme nous l'espérions... En mieux ! Comme le dit la maman de Brieuc, cela a « éclairé notre OUI ! ».

Depuis, nous en avons parlé à des amis proches, un peu moqueurs au début de notre témoignage, de plus en plus intéressés au fur et à mesure que l'on parlait ! ».

La prochaine page de l'histoire de Brieuc et Lucie s'écrira le 8 juin à Noirmoutier...

Avoir la mission au cœur Être au cœur de la mission

A la Toussaint 2022, Monseigneur Percerou a proposé aux diocésains une lettre pastorale intitulée « Dans la joie que donne l'Esprit ». Ce document avait pour objectif d'engager un temps de réflexion en paroisse, dans les services diocésains avec tous les laïcs, les prêtres, les diacres et les consacrés qui constituent notre Église, pour faire face ensemble aux défis de notre temps.

Pendant 18 mois, des baptisés de Loire-Atlantique ont pris le temps de se mettre à l'écoute des signes porteurs d'avenir pour poursuivre l'annonce de la Bonne Nouvelle du Salut au monde. A la suite de ce temps de maturation, notre évêque a invité tous les catholiques du diocèse le dimanche 4 février pour annoncer des orientations diocésaines pour les prochaines années. Il a en effet rappelé que « l'Église existe pour évangéliser » et puisque nos moyens ne sont plus les mêmes qu'hier, il est nécessaire d'engager une conversion pastorale missionnaire pour continuer à porter du fruit. Ces changements s'effectueront progressivement et

assurément en prenant en compte les personnes engagées et les moyens financiers. Pour poursuivre aujourd'hui la mission de l'Église de Nantes, divers projets sont initiés, en s'appuyant sur la participation de tous les baptisés à travers le territoire pour pouvoir mieux accompagner sur le chemin de la foi. Pour manifester le renouveau de cet élan missionnaire, un nouveau logo a également été dévoilé.



Afin de prendre connaissance des orientations diocésaines promulguées par notre évêque, des projets et des moyens mis en œuvre, lire :

<https://diocese44.fr/promulgation-des-orientations-diocesaines/>

■ Catherine Morio



Dessine moi La Résurrection



Emilie



Marceau



Maximilien

Dessins réalisés par des élèves de l'école Saint-Nicolas

Jumelage Haïti

L'espérance, c'est savoir que demain existe.

Le 1er janvier dernier, le peuple haïtien a célébré les 220 ans de son indépendance.

Acte fondateur qui a permis à des hommes et des femmes de se lever, contre la violence exercée sur leurs personnes.

Or, ironie de l'histoire, 220 ans plus tard, la vie des Haïtiens s'apparente à une vie d'esclave. Le pays est pris en otage par les gangs qui sèment la terreur, entravent la libre circulation, violent, tuent, kidnappent, pillent, brûlent ... Pris au piège, les habitants, ne peuvent que lever les mains pour se protéger d'une balle perdue, fuir leur logement et leur quartier, la peur au ventre.

Pour les jeunes, dans cette société gangrénée par la violence, l'école reste un sanctuaire où l'on peut encore trouver des repères. Elle offre une alternative à la rue où les gangs enrôlent les jeunes, les prostituent contre une bouchée de pain.

Être élève en Haïti, c'est un début de protection et cela donne une identité. Les gangs n'enrôlent pas les élèves.

Victime elle aussi de cette situation d'insécurité permanente, la vie de l'Eglise est bouleversée. Enlèvement de prêtres et religieuses libérés contre rançon ; pour la première fois, impossibilité de célébrer la messe de minuit à Noël pour raisons de sécurité, difficultés pour les prêtres et les paroissiens à se rendre dans les églises pour les messes ou les rencontres...

Dans ce contexte si éprouvant, héroïques, les sœurs et les frères des deux écoles et de la paroisse que nous soutenons restent fidèles à leur mission.

Sur leurs visages, se lit ce que le pape François appelle « la vertu théologale la plus petite mais la plus forte », à savoir l'espérance.

C'est cette espérance, qu'au nom de la fraternité universelle, nous tentons d'entretenir, par notre soutien et notre aide. C'est cela que le père Joseph nous transmet dans ce message reçu en janvier dernier.

« Tournés vers l'avenir comme un peuple qui espère un monde nouveau, je viens, avec tous les Haïtiens, petits et grands,



qui ont vécu des moments de bonheur grâce à Confiance Haïti et tous ses généreux bienfaiteurs, vous dire Merci. Oui, c'est avec des sentiments de reconnaissance que je viens aujourd'hui vous transmettre les remerciements de toute la communauté de Canaan et de Santo. Certes, tout le monde sait que la situation reste précaire en Haïti, mais nous demeurons sur place. Notre bonheur, c'est la joie des enfants quand ils sont à l'école... et en fête. Grâce à une bonne éducation, ils représentent l'espoir pour demain. Tout cela n'est possible que grâce à vous tous. Merci.»

L'espérance, c'est savoir que demain existe.

■ Brigitte Ferry



Infos pratiques

PAROISSE NOTRE DAME DE NANTES
5 rue Affre 44000 Nantes
02 40 48 19 94

Mail : notredamedenantes@free.fr
Web : notredamedenantes.com

COMITÉ ÉDITORIAL
Père Loïc Le Huen, Laurent Caron, Aulde Brochard,
Agnès Dubois

MESSES DOMINICALES

SAMEDI
18h00 (Saint-Nicolas)

DIMANCHE
10h00 (Saint-Nicolas)
10h30 (Notre-Dame de Bon-Port)
11h30 (Sainte-Croix)
18h00 (Saint-Nicolas)

MESSES EN SEMAINE

07h15 : du mardi au vendredi (Saint-Nicolas)
09h00 : du mardi au vendredi (Notre-Dame de Bon-Port)
hors vacances scolaires
11h15 : le mercredi, vendredi et samedi (Sainte-Croix)
12h15 : le mardi et jeudi (Sainte-Croix)
19h00 : du lundi au vendredi (Saint-Nicolas)